

quām quōd ipse Job in isto statu tam calamitoso ad istiusmodi munus tractandi tales pro dignitate nōspites prorsus ineptus censeretur. Probabilissimum itaque videbatur, et in re invertā maximē vero simile, ipso statis quotidie temporibus ad Jobū extra civitatem in sterquilinio sedentem accessisse, ad tam triste illud et insolitus spectaculum cum stupore contemplandum, eique externis mortis signis condoleendum (uti textus Scripture non obscurē insinuat), doloris que magnitudinem velut attonitos silentio monstrasse, tacite significantes majorē longē Jobi dolorem existere quām ut verbis leniri possit. Quenammodum enim medici (inquit Plutarchus) in vehementi fluxu pūtūtū non statim succurrunt pharmacia, sed foris admovent quod tempore concoquat humorem, ac tum

## CAPUT III.

1. Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,

2. Et iocutus est :

3. Pereat dies in quā natus sum, et nox in quā dictum est : Conceptus est homo.

4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine.

5. Obscurerunt eum tenebrae, et umbra mortis ; occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna :

8. Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan :

9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus : expectet lucem et non videat, nec ortum surgentis auroræ :

10. Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

11. Quare non in vulvâ mortuus sum, egresus ex utero non statim perii ?

12. Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?

13. Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem,

14. Cum regibus et consulibus terræ, qui edificant sibi soliditudines;

15. Aut cum principibus, qui possident aūrum, et replent domos suas argento :

medentur, ita in recenti dolore tacendum, donec tempore mitior admittat consolationem. Quod autem hanc postmodum non satis aptam et Jobo accommodat attulerint (cūm Origenes lib. 5, Olympiodorus in Catena, S. Gregorius in Praeactione in Job c. 5, aliisque Patres passim doceant ipsos iuisse viros sanctos et cordatos, utpote sanctissimi hominis amico (familiares), existime non tam malitia quam ignoranția ipsorum tribuendum, quā communī illius temporis opinione decepti existimabantur peccata nulli à Deo nisi ob gravi scelerā irrogari. Sed de his postea pluribus. Nunc ad sequens caput transeamus, ut post diuturnum silentium sanctissimi Jobi oracula percipiamus.

## CHAPITRE III.

1. Après ces sept jours, Job, qui était aussi demeuré dans un profond silence, ouvrit enfin la bouche; et voulant faire connaître la violence de ses douleurs par la force de ses plaintes, il boudait le jour de sa naissance;

2. Et il parla de cette sorte :

3. Que le jour auquel je suis né périse; qu'il soit effacé du nombre des jours heureux; et que la nuit en laquelle il a été dit de moi: Un homme est conçu, ne soit plus mise au nombre des nuits favorables.

4. Que ce jour se change en ténèbres; que Dieu du haut du ciel ne le regarde non plus que s'il n'avait jamais été; qu'il ne soit plus éclairé de la lumière;

5. Qu'il soit couvert de ténèbres et de l'ombre même de la mort; qu'une sombre obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amertrume.

6. Pour cette nuit, qu'un tourbillon ténébreux la possède, et la fasse disparaître de telle sorte qu'elle ne soit plus comptée parmi les jours de l'année, ni misé au nombre des mois.

7. Que cette nuit soit triste et solitaire; que chacun retrière chez soi la paix dans un marine silence; et qu'elle ne soit jamais juge digne de recevoir la louange qu'on donne aux mœurs heureuses, ni d'entendre les cris de joie de ceux qui se divertissent.

8. Que cette nuit soit maudite et mise au nombre des mœurs fatales, par ceux qui marquent et qui maudissent le jour qu'ils croient devoir être malheureux, et qui sont toujours près de susciter Leviathan, ou le démon, afin de le consoler, et de déconseiller par lui ce jour qui leur est caché.

9. Que les étoiles qui devaient éclairer cette nuit soient obscurcies par la noirceur; qu'elle attende la lumièrre, et qu'elle ne la voie point; et que l'aurore, lorsqu'elle commençera à paraître, ne se leve point pour elle.

10. Que tous ces maux arrivent à cette nuit, parce qu'elle n'a point fermé le ventre qui m'a porté, et qu'elle n'a point détourné de moi, par une mort antérieure, les maux dont je me vois accablé.

11. En effet, pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mère? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti?

12. Pourquoi celle qui m'a reçu en naissant, m'a-t-elle tenu sur ses genoux? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mammelle?

13. Car si j'avais été privé de ces secours, je dormrais maintenant dans le silence de la mort; et je me reposerais dans mon sommeil.

14. Avec les rois et les conseils de la terre, qui, devant leur vie, se bâtent à force d'argent des palais magnifiques dans des lieux qui n'étaient auparavant que d'affreuses soliditudes.

15. Je dormirais, dis-je, avec ces princes, ou avec les princes qui possèdent Par en abondance, et qui remplissent leurs maisons d'argent.

16. Aut siue abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

17. Ibi impii cessaverunt à tumultu, et ibi reguerunt fessi robore.

18. Et quandam vineti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

19. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber à domino suo.

20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine anime sunt?

21. Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodiunt thesaurum;

22. Gaudentque vehementer cùm invenerint sepulcrum.

23. Viro cuius abscondita est via, et circumedit cùm Deus tenebres?

24. Antequam comedam suspiro: et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus:

25. Quia timor, quem timebam, evenit mihi: et quod verebar accidit.

26. Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi? et venit super me indignatio.

## COMMENTARIUM.

Vers. 1. — POST HÆC APERUIT JOB OS SUM. Hacenus siluerat vir sanctissimus aquo animo tribulatiōnis pondus sustinens, nec ullum proferens querelam; quapropter post tam diuturnum silentium iure meruit, inquit Ambrosius, ut tandem aperiens os suum mysteria loqueretur. Quid enim alius significat illa verba: Post hæc, nisi post acceptas plágas, post amicorum adventum, post septem dies silentio transactos, post vermiculorum famem extiplatum, ut argutè nota Origenes, dicens morem esse Orientalium, Persarum, Medorum, Chaldaeorum inter pocula non loqui? Hanc ergo gentis sua consuetudine observans vir patiens dum de illius sanguine vermes convivabatur, tacuit, nec verbum ullum dixit: sed post sedatam vermiculorum sitim, post diuturnam in silentio patientiam, tandem aliquando os aperuit, ac loqui cepit, docens nos, ut si sanctè dignè tribulatiōnis tempore loqui desideremus, dudum prius silencium, atque aquo animo serumas toleramus, cùm certè non minis Deo gratum sit istiusmodi in principio tribulatiōnis sil-

16. Ou bien je n'aurais point paru dans le monde, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère, où que ceux qui, ayant été conçus, n'ont point vu le jour. Mais qu'y aurais-je perdu? à quoi m'a servi tout l'éclat avec lequel j'y ai paru? et à quoi cette grandeur et cette puissance, qui environnent les grands du monde, leur sert-elle lorsqu'ils sont dans le tombeau?

17. C'est là que les impies ont cessé d'exciter des tumultes : et ces conquérants, qui ont troublé toute la terre pendant leur vie, sont enfin obligés de se tenir en repos.

18. C'est là que ceux qui étaient autrefois enchaînés ensemble, ne souffrent plus aucun mal, et qu'ils n'entendent plus la voix menaçante de ceux qui exigeaient d'eux des travaux insupportables.

19. Là les grands et les petits se trouvent égaux ; la Esclave est affranchie de la domination de son maître. 20. Pourquoi donc cette mort qui m'aurait été si avantageuse m'a-t-elle été refusée? Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un miserable comme moi? et pourquoi la vie est-elle accordée à ceux qui sont comme moi dans l'amertume du cœur?

21. Qui attendent, comme je fais, la mort avec impatience, et la mort ne vient point; qui la cherchent avec plus d'ardeur que s'ils creusaient dans la terre pour trouver un trésor;

22. Et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau?

23. Pourquoi encore une fois la vie a-t-elle été donnée à un homme comme moi, qui marche dans une route qui lui est inconnue, et que Dieu a environné de ténèbres, qui souffre des tourments qu'il n'avait jamais éprouvés, dont il ignore la cause, la durée et la fin, et dont il ne voit point le moyen de se délivrer?

24. C'est là véritablement l'état où je me trouve. Je soupire avant que de manger; et les cris que je fais sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux,

25. Parce que ce qui faisait le sujet de ma crainte n'est arrivé, et que les maux que j'appréhendais sont tombés sur moi, sans que j'en puisse décourvrir la cause, ni le remède.

26. Car enfin n'ai-je pas conservé la retenue et la patience dans le gouvernement de mon peuple, et dans les maux qui me sont arrivés? n'ai-je pas gardé le silence dans les injures que jai reçues, et dans les pertes que jai faites? Ne suis-je pas demeuré en repos dans ces occasions, au lieu de m'abandonner à l'impatience et aux murmures? Et cependant la colère de Dieu est tombée sur moi

\* constantia, quia cum Satan acciperet in eum potestatem, cuncta haec in eo exercuit, quae omnium corda in favorem deducunt, et omnem animam stupere faciunt. Et tamen tanta sustinens non genuit, non maledixit, non est conquetus, qui nimis quietissima intra se pace fruens, totum hoc negotium in tranquillissimo silentio soli Deo dereliquit atque commisit. Quid ergo mirum, si non fecit, si sustinendo perduravit, si vicit, si Dei auxilium impetravit, et omnes insultus inimici superavit? cum nullum apud sit medium ad tribulationem fortiter perferendam, siue et ad openam divinam promerendam, quam si silere, juxta illud Isaie, 50, 15, aureum verum erat oraculum: *In silentio et spe erit fortitudo vestra.* In silentio, inquit, id est, in sustentia et consolacione humani despicienciae, et in spe, id est, in solius divinae opis expectatione erit fortitudo vestra, scilicet adversitatem omnium malorum incursum, ingens, si in animum benè sibi conscientem inciderit, confessus perit, et evanescit. Mira sane tribulatio cum corde justi comparatio, in qua afflictione quidem vir sanctus parvam dicit scientiam, cor vero isti pelagus vocat immensum. Ut igitur, pergit hodie Chrysostomus, praes gaudio bono conscientiae sua morem arripi non potest, sic qui illud minime amplexus est, à quibusvis corripi et expugnari potest. Silenter ergo in tribulatione justus, et si aliquando loquitor, non nisi verba promitt sanctissima, que significata verba et non facte sanctitatis. Tali utique sunt etiam praesentia Jobi verba, que licet extrema fortis- sis specie tenus duriter nimis sonare vnlgo videantur, a peritis tamen et mysteriorum capacibus divinae proportione philosophie plenissima deprehenduntur. Atque imprimitur Jobum hic mysteria loqui ipsum ejus orationis exordium manifeste insinuat, quod sic habet

Hic si, nostro vitio et peccato divinam in nos vindictam provocante, in gravem quampli tribulationem et aruanum inciderimus, ex nullo sano signo certiorum citio en ergaudi et salutem consequendi spem elere poterimus, quem si in ipsa tribulatione constituti humiliati siluerimus, nullum prorsus querulusorum verbum proferentes, nec à rebus externis consolacionem anxie requiescerimus, sed certè ac pacifice colim divino tribulationis iugo submiserimus. Job itaque ad nostram doctrinam, plurimam loqueretur, siluisse significatur, ut discimus nobis silentium in tribulationibus, que nulla re facilius quam humili silentio superantur. Unde tantum abest ut quendam modum stultus mandulorum hinc fert opinio, pugnare non caret.

ET MALEDIXIT DIEI SUO (2). Haec verba veluti summa

(1) Les Turcs, les Arabes, les Indiens, et en général tous les Orientaux, sont peu sociables et n'ont pas le goût de la conversation. Ils parlent rarement, peu et avec froideur, excepté lorsqu'ils éprouvent de grandes émotions. Aussi ce n'est pas une petite affaire pour eux que de parler. De la vient qu'ils commentent souvent leurs discours par ces paroles : *Ecoutez, je vais ouvrir ma bouche, voici ce que dit Bataan, fils de Béor*, etc. Ces introductions sont fort fréquentes dans Homère, dans Hésiode, dans Ophére et même dans Virgile, dont je ferai remarquer l'expression suivante : (*En. 6, 15.*) *Huit fu au parler de sa bouche*.

tosa; verum mihi ipsa non statim procedere, nisi sapientia abundaverit, quia boni homines est ex abundantia cordis loqui; impipi vero ipsammet cordis sub substantiam temere profundunt ac perdunt; cum enim angustum habeant cor, simil atque vel minimum tribulantur aut affliguntur, illicio repletur indignatione ac foras emitunt voces blasphemias atque impieata plenas; at justi, cim eorum latum et amplum habeant, in tribulatione silent, quia non tam citio afflictionibus obrvuntur aut dejectiuntur, iuxta illud Sapientis: *Non contristabit justum quinquia ei accidet;* impipi autem repletur male, Prov. 12, 21. At non contristabat? nisi quia, ut S. Chrysostomus, homil. 4 in Epist. 2 ad Corinthios, ait, non afflictio, non insidia, non alius, quidquam prudentem animum molestia afflire queat; quin potius, quemadmodum si scindam in magnum pelagus abicias, eam protinus extinxeris, eodem modo molestia omnis, quantumlibet che: *FINIS BEATI ORA LOQUENDI.* (Drach.)

(2) Maledicti eidem etiam Habacuc et Jeremias; id est, optarunt cum nunquam fuisse in rerum natura, seu nunquam se natos fuisse; ideo justissimus et gravissimus ob causas: nempe quia dies illa natalis, adeoque ipsa nativitas et vita fui ipsi infanticio et rursum exordium et causa, et iam omittant *pecatum originalis*, aliaque inde consequentia mala, verbi gratia, periculum aeternae damnacionis: *Job enim hic ab illis astruet,* et solas naturales arborum attingit. Propterea enim subest justa causa, hinc vovere et optare irrationaliter creaturis malum, nempe, ut non sint, aut ut carnem aliquo modo ornameno. Neque vero leditur hic charitas, cum adversus irrationalia non sit charitas. Suppono autem non maledicti eis quatenus creaturae Dei sunt, neque in odium proximi, sed solum ut causent vel comitatorum malum. Quis et maledictio ex zelo justitiae, creaturis rationalibus non quia tales, sed quia impici sunt, et ob ingentia que procreant mala, pecuniam non est. Unde et Christus non solum *fieri infusuram maledicti*, Marc. 4, v. 14, sed et *reprobri infusuram*, Matth. 25, v. 41: *Discidite a me, maledicti.* Item: *Maledictus omnis qui vendet*

sunt totius sententiæ quæ hoc capite à Jobo pertractatur, pro cuius exactiori intelligentiâ quædam hic

*Ligno. Unde non est quid hoc configuramus ad locum  
sensum aut affectus inferioris; nam etiam rationales  
et partes superius verba esse constabat ex  
praeleibato exordio, tunc orationis decursu.  
Neque vero ex importunitate animi (ut quidam Hebrei  
et haeretici nostri volunt) hic lignum patiensissimum  
Job, ut patet ex 1, 2 et 11 cap., sed ratio et pars ani-  
morum superiorum latae contulit habentes parti seu appetitu-  
mam inferiori, ut dolor interius in verba et querelas erum-  
pat, quibus tam anicis praesentibus, quam posteris  
omnibus testata fuit dolorum suorum et errumnum  
acerbitas, utique quibus mortem, et ab utero carcerum  
vitae longe precepit, ut Origenes, Chrysostomus,  
Ambrosius, Hieronimus, Hilarius, S. Thomas,  
Bonaventura, Scotus et alii. Porro haec ineficaciam  
volitione et conditionata desiderare se natus non esse,  
vel in genere non esse, dummodo absolute et efficaciter  
voluntate resignatus sis in omnem voluntatem Dei (ut  
erat Job), patet etiam ex ipsius Christi exemplo,  
Matth. 26: *Transeat a me calix iste.* Dommus quo-  
met illius esse, nunquam motus fuisse, de fide est,  
ex Matth. 26, vers. 24. Quindi possunt etiam alii, qui  
multis magnisque arrumis tum animi, tum corporis  
involvuntur, prudenter idem exoptare, et sic ei voluntas  
ta es fuisse? maxime, cum prasset nunquam fuisse,  
quam Deum vel semel offendisse, cuncte in ge-  
nero melius esse homini mori quam vivere, non soi-  
gentiles apud Herodotum et Ciceronem, sed et  
SS. Patres, Cyprianus, Ambrosius, Gregorius, et  
alii docuerunt. (Tirinus)*

Nous us essemus sacer scriptor verbo **huius** aut **huiusmodi**, sed  
cui opponitur **huiusmodi**, gloria affecte enim natalem,  
vel, tangunt latum et festum celebrare. Significat  
ergo Job natalem suum, qui dies alius honoratus esse  
solet, sibi vitesecet et luxuriosus esse, quid se in  
vel matutina protulisset. Porri, **maladictus diei**, etc.,  
per propositorum, ut, si possibile esset, non fuisset,  
vel quantum non redit suspicatus. Sic indicat, acta  
illius diu (videlicet nativitatem suam) Job esse de-  
testabila.

Joh était, autant qu'un homme peut l'être, la figure de J.-C., char de péchés étrangers, mais portés et avoués comme s'il avait dû les expier en son propre nom. Les Psammons qui conviennent le plus à J.-C., souffrant et s'humiliant pour nous, sont remplis de l'aven de nos péchés, comme s'ils les eussent commis. C'est une telle charité qui nous a sauvés. C'est cette étonnante sommission qui nous a rendu propre le sacrifice de J.-C. C'est par la vérité avec laquelle il s'est mis à notre place, que nous avons été substitués à la sienne. Qui si J.-C. avait séparé sa cause de la nôtre, son innocence nous eût été étrangère, et sa résurrection ne nous eût pas regardé.

Il fallait que Job, pour représenter dignement J.-C., avait aussi des péchés qui lui étaient étrangers, puisqu'il ne les avait pas commis, et qu'il les avait connus propres, comme dignes de la colère de Dieu, comme la cause de ses souffrances; et que l'ignorance, ou Dieu le tenait sur ce point, fit sur lui la même impression que la charité de J.-C. devait faire sur son cœur pleinement convaincu de sa propre justice, mais la dissimulant pour notre intérêt, et plutôt nous l'appariant par nos œuvres rendues justes.

Si Job avait connu ce qui s'était passé à son sujet entre Dieu et Satan, et que le mystère de ses souffrances lui eût été révélé avant l'épreuve, ou dans les premiers moments, l'épreuve n'aurait pas été complète : la consolation était prévalu sur les maux, et la gloire d'être choisi entre tous les hommes pour être exposé à la haine du démon, et pour le vaincre avec ce qu'il a de plus terrible, serait devenue une très grande tentation contre son humilité, qui devait être la sacrement de son innocence.

uerenda, nonnulla etiam ex præcedentibus supponenda, neenon pauca obiter observanda occurunt.

Il n'y avait que J.-C., qui fut capable d'unité sans grande charité, que celle qui l'a porté à expier par une amère contrition et par beaucoup de larmes de ses fautes qu'il savait être infiniment éloignées de son honneur ; et il n'avait que lui qui fut capable d'allier une profonde humilité dans les souffrances, avec une démon certitude que c'était par elles qu'il triomphait du démon. L'infirmié humaine demandait que ces deux forces fussent séparées dans Job, qu'il pleurerait les malheurs étrangers, mais qu'il ne sût pas qu'ils étaient étrangers ; qu'il vainquist le démon par le moyen des souffrances, mais qu'il ignorât qu'en devenant vainqueur par ce moyen.

La première de ces ignorances rendait sa douceur, sincère et profonde, et la seconde, en mettant sur le sujet son humilité, y mettait aussi sa victoire. Il voulut que, lorsque ses amis commençaient à le traiter comme criminel, et à lui reprocher distinctement les pechés qu'il n'avait jamais commis, la tentation de se dérober plus forte, et le sentiment intérieur de la faute commise, devinrent si puissants, que l'aveu d'autrui était augmenté par une telle accusation, jusqu'à ce qu'il devenut dangereux et contraire à l'espérance de Dieu pour l'heure nécessaire de révéler à son serviteur la gloire qui l'avait de tenir la place de son père, et de lui commander d'en soutenir hautement l'innocence, contre ceux qui attaquaient la sienna de Dieu. Il fut alors la force de ceux qui s'efforçaient d'empêcher les souffrances du Messie par les calomnies, et qui jadis étaient au crime de l'inculpation du blâme.

Aussi depuis que ce mystère eut été découvert par les hommes, il ne pensa plus à maudire le jour de sa naissance, mais, à déplorer les péchés inconnus qui lui étaient en train et qu'il souffrirait; mais, connaissant l'auguste caractère dont il était revêtu, il parla non seulement avec beaucoup de force et de dignité à ces instants sombres, il osa même parler à Dieu en plusieurs occasions, avec la confiance et la liberté du fils qu'il représentait, et son zèle pour le fil unique du père l'incita à se servir de quelques termes trop hardis pour celui qui était la vérité, mais pour ceux qui n'étaient pas la figure; et c'est de ces derniers qui paraissaient trop confondre l'image avec l'originalité, que Job fit pénitence quand il fut mieux instruit de la distance infinie qui sépare le véritable vainqueur du démon, et le véritable Sauveur des hommes, de quelconque n'est qu'une pure créature humaine, seul pouvant arracher au dragon la proie qu'il avait lui-même livrée dans sa colère, et Dieu seul pouvant abolir une malédiction éternelle et irrévocable, par une satisfaction digne de la sainteté et de l'imputabilité de ses décrets.

Il parut aussi avec quelle sagesse Dieu l'avait garni et dans les tentations qu'il avait préparées à son serviteur, il le soutint contre les premières épreuves, par le témoignage intérieur de sa conscience; Dieu le prit ensuite par la crainte et par une persécution en lui qu'il lui avait dérobé, mais en conservant en lui une espérance ferme d'être retrouvé dans la justice et il n'eût jamais un amour plus pur. Il le consola lorsque ses amis le calomnièrent, par la manifestation du mystère qui lui avait été caché, et de peu qu'un satan et sublimé ne le tenta de vanité, il lui apprit ce qu'il était par son propre fond, et combien plus juste des hommes fût éloigné du Fils unique de l'incré, incarné pour sauver les hommes.

Nous avons vu le premier degré de vertu soutenu par le témoignage de sa conscience; nous sommes maintenant au second, où non seulement sa conscience l'assure, mais l'assure et l'apaise; elle ne le rassure pas, mais même lui fait entendre une réponse de mort, sans néanmoins trop discerner sur quelles bases cette réponse est fondée; et vous verrez bientôt que l'usage de l'esprit de propétés dont il fait alors ressortir la force, lui fait faire pour lui et pour tous les siècles, d'une manière tout à fait évidente.

Ae imprinis queritur, an licita, et qualis fuerit haec Jobi maledictio, quā diei suo natali pessima

si affligrēt et si triste disposition. Il connaissait parfaitement au silence de ses amis, qu'ils le regardaient moins comme malheureux, que comme coupable, et s'il eût pensé à conserver dans leur esprit quelque estimate, ou même à réparer celle qu'il avait perdue, il n'aurait eu garde de fortifier leurs préjugés contre lui, en paraissant s'abandonner devant eux au transport de la plus vive impatience. L'orgueil n'en use point ainsi; une fausse philosophie n'inspire point de paralysie faible. Un homme qui aurait été patient, quand il n'avait point de témoins, n'attendrait pas à écarter quand il en aurait, et un homme capable de se faire devant eux pendant sept jours, ne risquerait pas de les scandaliser par un discours aussi humiliant d'apparence, et si contrarie à sa réputation. Mais l'esprit qui pousse ce nouveau prophète, est bien au-dessus des pensées que l'orgueil et la sagesse humaine peut inspirer. Job se considère comme seul avec Dieu, et dans l'amertume de son cœur il lui parle comme n'étant entendu que de lui.

(Duguet.)

Quelques critiques ont dit que Job, étant exposé à la cruauté du démon, a péché par impatience dans ses paroles, et qu'après avoir servi Dieu durant sa prospérité avec une admirable droiture et simplicité de cœur, la fureur avec laquelle le démon l'attaqua et les douleurs effroyables qu'il lui fit souffrir, furent plus fortes que sa patience, etc., Pour entrer dans l'esprit avec lequel Job parla dans l'exécès de ses maux, il faut l'entendre le dessin que Dieu eut en permettant à Satan de le tenir, qui était de faire éclater la vertu de sa patience, et de convaincre cet esprit calomniateur que ce n'était pas par des vues intéressées, comme il l'avait dit, mais par un amour très-pur que Job le servait. Le principe étant établi, il est très-vraisemblable que ce juste, que le Seigneur proposait lui-même au démon comme un modèle de simplicité et de vertu, a dû être victorieux de son ennemi dans ce grand combat; autrement, il fondaient reconnaître que Dieu a été vaincu par le démon, ce qu'on ne saurait avancer sans crime, dit saint Grégoire.

Il faut observer l'humble patience de Job dans la partie de tous ses biens et de ses enfants; les bénédictions qu'il donna à celui qui l'affligeait; la sévère réprimande qu'il fit à sa femme, lorsqu'elle l'excita à l'impatience; le long silence avec lequel il supporta, durant plusieurs jours, les plus excessives douleurs, avant qu'il ouvrit la bouche pour promettre ces paroles de malédiction qu'on lui reproche; tout cela fait bien voir qu'il ne parla qu'après avoir convaincu et les hommes, et les démons, par ce long silence, qu'il était parfaitement soumis à la volonté de celui qui l'éprouvait; et que, s'il ouvrait alors la bouche, c'était pour faire connaître à ses amis qui étaient présents l'exécès de ce qu'il souffrait aussi bien dans l'âme que dans le corps. En effet nous n'eussions pas été instruits de ses souffrances inconcevables, s'il n'avait parlé pour les déclarer, et pour en tracer une vive image par ces paroles qui exprimaient d'une manière très-forte, mais très-véritable, que ce qu'il souffrait était tel qu'il eût été plus avantageux, selon l'homme, de n'être point né qu'il dût être exposé à des douleurs si épouvantables. Car c'est à quoi se peuvent réduire, selon le sens littéral, ces expressions si dures en apparence, dont il a usé, et sur lesquelles saint Augustin a dit qu'il n'y avait que ceux qui ne les entendaient pas qui les condamnaient.

Ainsi ces malédictions ne tendaient à autre chose, qu'à la lettre, qu'à exprimer d'une manière exagérative, et en quelque sorte hyperbolique. Extrême misère où il se voyait réduit, afin qu'on fut convaincu et de l'extrême malice du démon, et de la toute-puissance de Dieu qui le soutenait. La malédiction qu'il prononce, dit saint Grégoire, n'est pas l'effet de la malice, d'un cœur qui s'abandonne au désespoir, mais

quæque imprecari videtur. Pro cuius questionis resolutione suppono primò, sanctum Job virum fuisse patientissimum, ut ex iis, quæ duobus precedentibus capitibus dicta sunt, abundè patet, et consequenter nihil ex impatiēti p̄ ouilisse, ut volunt Judæi, qui iniquè opinantur Jobum, tot ærumnarum atque dolorum perturbationem, gravi et iniquo animo haec maledicta concessisse; quos iure merito christiani auctores refellunt, cùm capite primo et secundo expressè dicatur in his omnibus non peccasse labis suis, et à Deo in fine libri, cap. 42, laudetur dicente: Non estis locuti coram me rectum sicut seruus meus.

de la droiture d'un esprit qui juge équitablement des choses, ce n'est point un mouvement précipité d'un homme qui est en colère, mais un sentiment éclairé d'un homme paisible et tranquille.

Il faut encore remarquer que, dans la langue originale, toute cette conférence qu'eut Job avec ses amis, n'est point en prose, mais en vers. Et l'on sait assez qu'il est naturel à la poésie d'user d'expressions vives et hyperboliques dont le sens doit être entendu par rapport à la disposition de celui qui parle, et non à la force de ces mêmes expressions qui tiennent toujours quelque chose de l'hyperbole attachée à la poésie.

4° Ce qui fait encore voir qu'on ne doit point attribuer à l'impatience les paroles de Job, c'est que Dieu même prenait à la fin la défense de son serviteur contre ses amis, qui sont prétexte de justifier la divine Providence dans les peines qu'il souffrait, avaient accusé son innocence, leur déclarânt que sa fureur s'étais allumée contre eux, parce qu'ils n'avaient point parlé devant lui dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur; et leur commanda de l'aller trouver, afin qu'il prît pour eux et qu'il obtînt le pardon de leur folie. Comment donc un homme, à qui l'impatience aurait arraché des paroles de malédiction, aurait-il été en état de prier pour ceux qui eussent paru tort excessives de le blâmer d'emportement, et qui avaient seulement prétendu soutenir l'intérêt de Dieu, en le condamnant lui-même? Ainsi il parait que les fautes que Job avait faites étaient bien légères, que c'étaient fautes non de malice, mais de faiblesse, et il n'y tomba que parce que, lorsqu'il voulut détrémper son amertume, qui regardait son affliction comme la punition de ses crimes, il porta peut-être trop loin la justification personnelle de son innocence.

5° Enfin tous les saints Pères ont proposé Job comme un modèle accompli d'une patience très-parfaite, et ce qu'ils en ont dit est pris des Livres sacrés où Job est loué en divers endroits: c'est ce qui a fait dire à un savant interprète (*Corducus*) que ceux qui parlent de sainte patience dans ces paroles où il parle de la dureté, ne peuvent point appuyer leur sentiment sur aucun témoignage de l'Ecriture; qu'ils ne prennent point, comme ils doivent, le vrai sens de ces paroles; qu'ils sont opposés en cela à tous les anciens qui, bien loin de condamner la malédiction qu'il donna au jour de sa naissance, l'ont regardée comme une chose sainte et mystérieuse. Estius, qui s'attache exactement au sens littéral de l'Ecriture, dit la même chose aussi fortement, et, comparant cette parole de Job, par laquelle il mande le jour auquel il était né, avec celle de Jérémie qui s'exprime dans les mêmes termes, il assure qu'on ne peut douter en aucune sorte de sa patience en cette rencontre, après qu'elle a été lâchée par saint Jacques, apôtre, et par la bouche de Dieu même; mais que ces sortes d'expressions, selon les Pères, étaient hyperboliques et destinent seulement à donner une idée terrible de l'effroyable misère où l'un et l'autre de ces deux prophètes étaient réduits.

(Duguet.)

Suppono secundò sanctum Jobum hic non loqui indeliberatè, qualia nunquam verba sensu seu parti inferiori esse solent, sed maturo ac deliberato consilio proferre quæcumque prologuit, sunt enim ejus verba rationis seu parti superioris, ut patet ex tam præliberato ejus exordio ac totius exinde orationis decursu, presertim capite sexto, versus octavo, et capite septimo, versus decimo quinto, capite decimo, vers. 18 et sequentibus. Quibus suis,

Nota primò, propriè tantum maledici Deo vel creaturis ratione prædictis, uti docet S. Thomas 2-2, quest. 76, art. 1 et 2, quia sic ut solz benectionis ac boni spiritualis, v.g. charitatis, virtutis ac beatitudinis capaces sunt, ita è diverse quoque solis illis propriè maledicuntur, quod idcirco gravissimum est peccatum. Rebus autem inanimatis ac ratione carentibus mali quidquam imprecari non usque adeo est malum, nisi forte quis in odium proximi id faciat, vel quatenus sunt creaturae Dei, ita ut injuria in proximum aut ipsūnum Nomen sanctum redimunt. Nam creaturas cuiusvis rationis experti maledicuntur, est tantum optime illam non esse, aut aliqui sui ornamento carere, quod otiosum quidem est, si sine causa fiat, verum autem id charitatem non repugnat, quia charitatem erga illas minimè habemus; sin autem justa quipiam et gravis causa subsit, nullum prorsus est peccatum illis hoc modo maledicere.

Nota secundò, licet aliqui cum S. Gregorio pro loci hujus explicatione ad allegoriam configuant, propriè tamen ad litteram hanc maledictionem, prout verba sonant, accipieadūt esse, cùm nihil obstat quoniam sensu proprio sumi possit, ut recte S. Chrysostomus et Origenes ad hunc locum, et S. Hieronymus in cap. 20 Jeremie, ac S. Ambrosius lib. 2 de Bono mortis, necnon S. Hilarius in Psal. 119, ostendunt. Sanctus enim Job, quemadmodum Hahacue et Jeremias, maledixit diei nativitatibus sue, hoc est, malum illi optavit, scilicet non esse et nunquam fuisse, quia videbet optabat se nunquam fuisse natum, nec in lucem unquam prodisse, idque justissima gravissimam ob causam, nempe quia dies hæc nativitatibus infinitarum ipsi erriminarum causa et exordium extiterat, ac imprimit peccati originalis aliorumque ex eo pullulantibus malorum, et per consequētē periculi exteriores damnationis. Quanquam, srigidè textum examinemus, sanctus Job hoc loco à peccato et culpa magis abstrahere, et solas suas, quibus imprensariarum opprimebatur, ærumnarum deplorare videatur.

His igitur premissis et annotatis ad propositum questionem respondeo patientissimum mortalium Jobum gravi hac querela, quæ hoc capite deponit et exaggerat, primò tantum voluisse amicis suis posterioris omnibus testatum facere dolorum suorum, quos patiebatur, acerbiter, necnon simul humanae vite miserias, et ærumnarum, quibus illa repletur, magnitudinem oculos ponere, ostendendo illas ipsas-

met vita carenti et mille mortibus longè molestiores gravioresque existere, adèò ut satius esset nunquam fuisse natum, quām tot tantisque misericoribus omnium sensu quo Ecclesiastes, cap. 4, 5: Laudavit magis mortuos quām viventes, et feliciorum utroque judicavit qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fuit. Secundò, justissimam ob causam in tantis afflictionibus rationem seu partem hominis superiori, laxare appetitū inferiori habendas querarum, ut sic dolor internus, qui erat penè intollerabilis, in verba querula foras erumpens paululum lenieretur. Interim tamen S. Job secundum supremam hominis portionem absoluta voluntate patientissimum et ad divina beneficia voluntatis penitus resignatum fuisse, ad vitam etiam longissimam in tantis calamitatibus ducentam. Sicut, v. g., Christus Dominus in horo parti inferiori habendas tristitia laxavit, ac passionem imminentem deprecatus est, quam tamen absoluta voluntate cum plenissimā sui ipsius in Dei Patris voluntate resignatione generosissimā suscepit atque sustinuit.

Queritur secundò, an licita Job desideraverit non esse, et non fuisse. Multi id negant, quibus favere videtur D. Augustinus lib. 5 de libero Arbitrio, cap. 6, 7 et 8, pro quibus etiam militat hæc ratio: quia nimis omne esse quantumvis miserum, tamen bonus est, ac proinde amabilis, et non odibile existit. Unde res omnes naturaliter amant suum esse, ergo contra naturam est illud odire.

Respondeo nihilominus id licere, primò, quia quām omne esse secundum se nudū spectatum, bonum sit et amabile, si tamen tot tantisque ærumnarum involvatur, ut hæc preponderent, tunc longè satius ratione magis consentaneum censembit omnis prudens velle non esse, quām semper ita miserum existere. Et vero hī sensus, et rationis usus domi à natura datum, si nihil fructus, sed sensum duntaxat malorum exhibet, quidnam in eo boni est, cur expetendum sit?

Secundò id evidens est in peccatoribus et damnatis, quibus circa controversiam longè satius esset non esse, quam in peccato et in damnatione perpetua versari, quemadmodum de Judä profiliore Christus ipse testatur, dicens: Bonum erat ei, si natura non fasset homo ille, Matth. 26, 24.

Tertiò, quia hī sententia passim subscrubunt omnes fratres sancti Patres, nominatum sanctus Chrysostomus, Polychronius, Olympiodorus in Carenā, S. Hieronymus in cap. 20 Jeremie, quibus accedunt theologi, D. Thomas, S. Bonaventura et Scotus in 4 Sententiis, distinct. 50, cum asscelis suis. Quin et ipsa quoque Gentilium oracula, et profani sapientes, si paucos excipiatis, unanimiter docerunt satius esse mori quam vivere, uti videtur est apud Herodotum lib. 1, in Solone et Craso, et lib. 7, in Artabano et Xerxe, apud Platonom in Axiocho, apud Ciceronem in fine lib. I Tusculanarum questionum, atque apud Euripidem in Bellerophonte. Ex Christianis autem de hoc argumento lego S. Ambrosium, lib. 1 de

Bono mortis, et S. Cyprianum tractatu de Immortalitate, et S. Gregorium ad hunc locum. Poterat itaque prudenter Job tacerre vite sua, ac nunquam in lucem prodiisse velle, eo presertim tempore quo tot tantisque calamitatis obreviebatur; et hoc sensu consequenter poterat absque ullo peccato dei suo male dicere, id est, optare ut nunquam illuxisset. Est enim Hebreis usitata loquendi formula, quia rei, quam non esse cipiunt, maledicere dicuntur. Sic Balae vocavit prophetam Balaam ut malediceret Israel, existimans haec ejus maledictione effectum iri ut posse esse destineret. Solent etiam Hebrei maledicere tempori vel alteri cuiuscumque rei conjunctae cum ea quam non esse ciperent. Hoc modo David dicit impetratus est montibus Gelboe, quod in eis Philistae regem Israel interfecissent, et ejusdem copias negligissent. Quia imprecatione David sollemniter significaverat se optare ut a Philistaeis victoria illa nunquam fuisset obtenta. Jeremias quoque, non assimilat a Joho ratione ac sensu, dicit, quia natus fuit, maledicti, ut et nuntio, qui patri suu primus indicaverat ei filium esse natum, hand obscure verbis istis nativitatem ipsum sua ponitare significauit, id quod Jobus quoque toto hoc capite diris imprecationibus fact. Quare nullum in illis crimen est, sicut nec crimen esse probavimus, justas ob causas optare non esse natum. Sanctorum enim virorum verba, ex Dei amore et ejusdem honoris zelo profecta, quibus calamitosa hujus vita miseras aversabat, haudquam temere ad alium sensum detergunda, nec ad iram nostra excusationem usurpanda sunt. Talia autem haec Jobi ac Jeremie verbis luisse constat, quibus Job quidem ex amore Numinis operari, quo scilicet peccato vivere coepit, ex tanta misericordia prodierant, malum impetravit, optans, ut inquit sanctus Ambrosius libro de Bono mortis cap. 2, perire deinceps hujus, quo subdiis dies aternitatis adveniat; Jeremias vero divini honoris atque animarum zelo incutitus dici suo maledicti, miseram vitam cum futura illa beatam committare desiderans, ne videret calamitatem eorum, quos Dominus ex omnibus nationibus in populum sibi peculiarem elegerat, et insuauit adscrivere familiaritatem; nuntium autem nativitatis suae exercitus fuit, non quasi viro isti malo quidquam optaret, sed ut doloris ac zeli suu vim et magnitudinem exprimeret: Ita doleo, inquit, populi a Deo electi miseram sortem, ut, secundum hominem loquendo, mallem potius non fuisse, quam tantam perveriacum hominum incredulitatem cerneret, tantumque illorum calamitatem, que mihi divinitus inspiravit, audire. Ita possim duorum sanctorum horum imprecatioe SS. Patres exponunt. Unus pro omnibus auditor Anastasius Nicetus, questi. 50 in Scripturam, qui, inquirens quomodo Job exercetur diem suum, aut ipsum how fecisse pio erga proximum zelo, ne in ipso scandalizarentur qui ipsius noverant pietatem, et que non ferat dicerent aut cogitarent, et propter ipsum peccato essent omoxvi, aut Deum esse iniustum existimarent, aut justi vitam sinceru non

suscipientes plus damni quam commodi exinde referent : Mensis itaque, inquit, eorum in alteram partem propensione et lassitudine suspectam habens iustus lamentabatur. Solent enim justi aliorum tamquam suas defere calamitates, quomodo etiam Jeremias proper populi iniuritatem et templi evenientem exercitus est simul sumnus natalem et diem, in quo natus prodidit in lucem. Si hic autem non cerebat labores et afflictiones quae ex aliorum constabant iniuritate, non multo magis patientissimum Job iure agere fererat quod quidam supplicantibus; et propterea eum teudebat vivere, ut qui alii inventus esset causa peccati.

Vers. 2. — ET LOCUTUS EST (1). In Hebreo habetur: *Et respondit Job, et dixit.* Quia verba confidunt secundum huius capituli versiculum, vel potius primum versus cum tercio connectunt, in quo formulae imprecationes verbaveruntur, que sic habent:

Vers. 3. — PEREAT DIIS IN QUAT NATUM SUM, ET NOX IN QUA DICTUS EST : CONCEPTUS EST HOMO. (2) Est.

(1) Verbum נִתְּנָה notum est sep̄ diei de eo qui ordinat sermonem, etiamque illi interrogatio processus vid. Deut. 26, 5, 27, 14. Rotet Hieronymus : Et locutus est.

(2) Rosenmuller : Et respondit, etc. נִתְּנָה respondit sap̄e de eundictu qui ordinat sermonem, ut in Danièle ; sic et ἀποκριθεὶς in Evang. Sic Deut. 26, 5, et 27, 15. Acripius pro, alterius loqui, ut apud Homerum, τὸ δὲ ἀποκριθεῖν.

(Synopsis.)

(3) Pereat dies, quo sum natus ! Utinam nunquam existisset ! Nume, quia exxit, habeatus eo loco, ac si nunquam fuisset, delectatur memoria eius ! Nam perire dicimus, cùm memoria non amplius superest. Similiter illi Statii, à Jesti allatum : *Excidat illa dies two* Negue quia tunc quid fieri possit, laborandum est : nam qui in dolore sunt, aut graviori aliquo concitati conatu, multa dicunt at cogitant, quia rerum natura non patitur, id quod in tota illa Johi glorificatione tenendum est, sed à multis interpletibus negligunt. Vel post futuram נִתְּנָה verū in plus quam perfectio conjunctivi, sensu optandi : *Utinam periret !* Sic infra, 10, 18 : *Utinam exprimiserem, ne asperxerem facinus !* Ante נִתְּנָה subandium pronomen relativum נִתְּנָה ut proxime ante נִתְּנָה, et infra, vers. 16, Ps. 51, 10, 84, 6, 73, 17. Et nox illa sciedit נִתְּנָה, conf. vers. 6. Altera נִתְּנָה non pauci subdunt נִתְּנָה, in quod nocte dicit subdit, dicens, i. e., quod dictum est a impersonali loquendi formula, ut Gen. 4, 1: *Et dicit Joseph,* scilicet aliquis, i. e., dicit et fuit. Vid. I Sam. 19, 21, 2 Sam. 16, 23, et N. G. Schodereri *Synax.*, reg. 60. Ista Alexandrinus : *Ἐπί τοι γάρ νύχα φέρειν καὶ λαβεῖν σύρης αράβικη.* Vulgata et Hieronymus hand alitter : *In qua dictum est nox et label Syrus Arabicus.* Simpliciter tamen nomine, verum, et magis poetice : *nox, que dicit* i. e., quae punita fuit nativitatis meæ.

Ex antiquis interpretationibus huc referri possit Chaldeus, qui נִתְּנָה נִתְּנָה, ut vox *dicitur* verti, nisi נִתְּנָה pro nomine proprio habuisse angelum, conceptum hominem, ex Iudeorum demonologiam à Deo prapositi, cui illud nominis, quod conceptus plenariae mortis fuit. Vid. Buxtorphi Lexic. Chald. Talmud, p. 1140. Unde factum, quod in Veneto, Buxtoriano et Landiniensi Chaldei interpretis textu ante נִתְּנָה haec verba legantur : *Ante dies, qui prefactus est conceptus, quando tamen ab Antuerpiensi textu absent.* Num *conceptus*, i. e., progenies, natus, Nam נִתְּנָה quandoque est per metonymiam antecedentes pro consequente, procreare, ut a Paral. 4, 17, *Perit Mariam, unde בְּנֵי progenitores, proavi, Genes. 49, 26, Aben-Esra observante, Hinc Chaldeus, i. e., נִתְּנָה, creatus est, verit. Creatus autem in lingua Chaldaica est *pignere*, ut Virgilis*

Hebreia enallage temporis, q. d. : Utinam perisset,  
et nunquam fuisse dies illa, et per consequens nati-  
noid. 10, 705: *Regina creat Paris.* Nequaque tamen  
abscom forer, verbū *TTY* significatum usitatum *co-  
cipiente* retinere, ita ut non solam natali diei male  
imprecetur Johns, sed etiam nocti qui peccatum  
mater se conceperat didicit ut significaret inauspicata  
tum fuisse noctem illam in qua conceperat est,  
*TTZ*, i. e., mascula proles; Hieronymus: *homo*,  
quo sensu generalior homo nomen iura. 25, 4, 17,  
10, 5, 14, 14, occurrit. Ceterum omnem hanc nata-  
litionem exercitationem initatus est Jeremias, 20, 14, 18. Mirè  
etiam enim Job sensu colludens duo Ovidii loca, in  
quorum altero vir dolorans et miser male accipit diem  
suum natalem, quid todes advenire, et vitam, quam  
deficit, faciat secundum dictum, l. 5 Tristium, Ep. 15:  
*Eco supervacuus (quid enim tuus noster uite nasei?)*  
Ad sua natalia tempora nocte adire.

*... et tua iusta tempora noster auctor.*  
Dure illa quid ad menses velebas exsita annis ?  
*Deberas illis impasseos modum.*  
Si tibi causa met, ed si pudor illius misset,  
Non poterat patrion me sequere meam.  
Quaque loco amplexu male sun tibi cognitus infans,  
Ilo testimoniis annos esse in illi.

In altero, Epist. ad Ith., tamen dicit fuisse natalem  
diem, qualem Johes optat huius sum :  
*Natus es, infelix (in diu rotore) nec ultra*  
*Communda inscenisti scula, levigie fuit,*  
*Lux quoque natalis, no quid nisi triste videres,*  
*Turpis, et inductus nudus alia fuit.*  
Sed si aduersa nocturna estinuere tuba,  
*Funera tunc agere credit ore sonos.*  
Similes sunt versus quibus diem natalem exercutur  
Nasor Darvul, princeps Mohamedianus, qui mediose  
1545 nostros in Palestine partem tenunt, quam  
Franci suas excusiones usque ad Neapolim protende-  
bant. Legimus in ABILEFFE Annal. t. 4, p. 500.  
Quae Reissimus Latine sic redidit :  
*O utinam manuisset mea mater inupta, totum per utero*  
*tuum, quamquam a Domino meo (Deo) hero viso*  
*que destinata !*  
*O utinam accidisset ut non natus esset !*

O utram, quondam idem Deus cum destinaverat principi cordato, prudenter, prouo et stans, ut mandu ramos (allines), quam quodcum radicem (majores et pares); Destinatus cum saltem unam carnis esse, quis steriles, ut magnum adiret latum multum de fato uero se prodito, seu masteatu, seu segregare? Aut, quondamidem uero me geraebat, utinam infelice priu et omnis et uitium exsuscitari! (Rosenmaller) PERPETRI DIES, "738", ultima peregr. vel periss. Ad verb. *perpetrare*, sed Hebrew optativum modum, quem non habent, quondam pro futurum sine particula exprimit. Utinam expungatur è natore dierum anni! ut in v. 6. Utinam nunquam extixisti! nunc, quia exististi, habecatur eo loco ac si nunquam fuisse. q.d.: Delectant memoria ejus; non celebrare natales illig. dices. Pericler quidem prima, qui noscenti flaverat, dies, quia pretererat; sed intellectu natum quotidianum recurrebant. Rabbi Salomon de præterio intellig. q. d.: *Utinam non aduocaret illi dies!* etc. Alii de futuro, ut pro incipiatis habecatur illi dies, cum in orbem quantum restet. Utrumque intellegit; nam est quod factum est infectum fieri non possit, talis tamen sicut homines pro doloris insuetudine effundere. etc. Nostandum porro, Iohannus nescivit terrenam in se spectare, quo modo sancta non est opibialis, non ponit prout aditus ad vitam futuram; sic enim ipse opibatess non esse, ne improbus in morte ferebantur. Proinde, Natum de plenisce celebus erat etatus, in eis Persis, Herod, Euter, et Romanis, Marabri, 16, 16 at Thracis in Herod, et Gymnosophista in Stoico, in eorum editos lacrymis, mortuos vero atropinos cantibus, prosquenobante. Ad hos sed anguit Job, etc. Prosopopœia hic est, qua dies tributum productionem, ut in Prov. 27, 1: *Nestis ad dies uerbi.* Distincti maledicti, ut David montibus

vitatis mea ! Tempus tolli cupit, scilicet diem ortis sui et noctem sua conceptionis, ut ea que isto tempore facta sunt, nempe nativitas et conceptio, sinu auctoriantur, sicut paulo ante in simili Davidum montibus Gelboe offendens et mala imprecatum fuisse diximus, eo quod certamen ac prelium in illis commissum exerceretur et agere ferret.

Alphonsus Salmeron noster, Prolegomeno decimo, istiusmodi maledicentiam a peccato defendit, quid nimur Job septem illi diebus, quos in silentio cum amicis transegerat, peccati, in quo conceptus ac natus fuerat, immunditiam si contemplatus, cuius tantum horrore atque odio afflictabatur, ut in hujusmodi execrationis verba prouperaret, quibus hadquinque Dni, cuius conceptus et partus sunt, operibus, aut etiam temporis vel creaturae ulli maledicere intendebat; sed solum peccatum detestari atque exercari cupiebat, in quo concipimur et nascimur, et per quod anima aeterna damnationis re constituturi. Par ferè modo S. Gregorius 5. Moralium, cap. 7, Philippus Presbyter, et S. Augustinus in Annotationibus locum hunc exponit, ac si Job dicat : Dies peccati et multitudinibus pereat, et Iumen iusticie et aeternitatis erumpat, redeat per Christum immortalitas, quam per Adam reatu praevaricationis amisi ; et beatu mors à me, quam alio delinquente contraxi. Similiter Beda et D. Thomas censem Jobum hic detestari nuditate usitata originalis in quo conceptus et natus fuit. Unde intelligitur, quoniam inconstabat agent principes et optimates illi, qui diem natationis suum magnâ letitâ celebrant, et in fastos referunt, nec non candido, ut simili, lapillo signant ; non ita fecit Job, qui illum decripuit et expungit.

Considera qualem diem homo justus datur vel utique dies eternarum ac dolorum, in quo, sicut haec dicebat, versabatur, sed dicam suam, id est, siem quia in domo regia natus est, quam secuta sunt et gaudia, tot ditiae, tot regiae voluptates. Hinc nihil enim dicat vocare solent homines suam (1), ac misereceipiantur. Non enim dies temporalium felicitatum sunt dies hominis justi, quemadmodum arguit in etenam Olympiodorus observavit dicens: « Quod enim quemque detectat, id dient potu suam; ita errore animi decipimus. Quare hanc diem justus cupit de-

ilhoz, 2 Sam. 1, 21, et OEdipus in Euripide Citheronis jugo, ες με οδηγεις, quod me hanc peremit. Alioquin creaturæ irrationales non sunt maledictionis causæ, nisi respectu hominum. Vide Gen. 3, 14, 17.

(Synopsis.)  
(1) Chez les peuples de l'Orient, où la femme est utopie de mariage, la naissance d'un garçon est un événement très-heureux. Les Arabes félicitent les jeunes mariés en ces termes : « Puisse-t-on vivre long-temps, avoir des enfants nombreux ! » Les Juives, quand les sœurs enceintes, ne cessent de demander dans leurs prières d'avoir des garçons. Ce n'est pas qu'elles dépriment leur sexe, mais elles savent qu'en mettant le monde des filles, elles s'exposent à être battues par leurs maris, que cela met en malin humour ; car Talmud, traité *Kiduschin*, fol. 82 verso dit expressément, comme aussi peu galamment : « Herbeux certain qui a des enfants nulles, battez à ceului qui a des filles, feuilles... »

cleri, ut que solo nomine viciniam lucis imitatur. Misericordia dum inter dies nostras computamus dies temporalium felicitatum; quem communem ac popularem errorum B. Job hoc loco damnans, non presentem diem calamitatum, sed preteritam felicitatum optat deleri et extingui ac penitus obtemperabri. Nulla enim dies propriè censenda est nostra nisi quam sustentient condecoramus, ut pulchre Psalmista cœnendo docet his verbis: *Exultavimus, et deflectatus sumus omnibus diebus nostris*, Psal. 89, 14; q.d.: Nullam diem nostram amissimus, omnes nobis solatio fuerunt ac delectationi. Quem autem ha dies fuerint, que sic universe steterint ad solatium, statim subjungi dicens: *Latai sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala*. Dies igitur tribulationum et sustinentis haec verò dies sunt, quarum nulla viris justis et electis deperit, sed universi illi ad gaudia reservantur sempiterna. Quod cùm rectè nōrit Ecclesia, non in die natali, sed in die potius mortis, sancitorum suorum festa celebrat, quemadmodum acutè Origenes lib. 5 in Job ad hunc locum annotavit, dicens: *Hoc mortis celebramus, quia non moriuntur qui mori videntur. Propterea et memorias sancctorum facimus, et parentum nostrorum vel amicorum in fide magis devotè memoriam agimus, tam illorum refrigerio gaudentes, quām etiam nobis plam consummationem in fide postulantes*. Sie itaque non diem nativitatis, qui in perpetuum vivent, illi moriuntur. Sic Origenes, qui ibidem pulchram hanc premisit admonitionem, dicens: *Hoc audientes nos, o viri, non congaudeamus terrena nativitati, sed tineamus à plurimis hujus mundi tentationibus, sed paceamus à terribili intritu in illud incorruptibile seculum, ubi erit revelatio et inquisitio omnium operum atque verborum nostrorum. Animadvertemus, o homines, quae immunitatio facta est in hominibus. Non priores diem nativitatis celebrabat, utnam vita diligenter, et aliam post hanc non sperantes; nunc vero nos non nativitatem diem celebramus, cum sit dolorum atque tentationum introitus, sed mortis diem celebramus, utpote omnium dolorum depositionem atque omnium tentationum effugiamus*. Hinc etiam, Ecclesiastæ cap. 7, vers. 2, dies mortis diem nativitatis, et mortui viventibus a Salomonis longo intervallo anterteruntur, quia videbunt mortui, ut interpretes illa loca exponunt, et S. Ambrosius totum libro de Bono mortis fusè prossequitur, iam extra stadium sunt, et peccandi periculum evaserunt; in quo viventes adhuc assiduo versantur. Unde Olympiodorus in priorem Salomonis locum modò indicat: *Natalitius, inquit, dies in turbulentum vite hujus pelagus nos inducit, ubi draco latibulum suum posuit; transitus vero dies è studio nos cœdicit*; et si dicere: *Vide unius dicti præ alia præstantiam et securitatem, quodquidem dies nativitatis omnibus arvumis, et quod gravis est, peccandi periculus ac dæmonum fraudibus, et prouide alterna mortis alex nos exponit, dies vero mortis tanto discrimine penitus eximit liberatque*. Eamdem

plane ob causam Origenes ad hunc locum scitè observat Jobum haudquaque morti mortis nuntiis, sciaret agitudinibus ac doloribus, sed potius diei nativitatis sua maledixisse, quod nimis hæc ipsum tentationibus et peccandi periculis obnoxium reddidisset, ac salutis discrimini objecisset. Quare Job verba cum Salomonis oraculo eleganter componens: *Non maledicatur, inquit, dies mortis, nec dies finis, nec dies exitus de hoc seculo (est namque confirmatio et riques), et dolorum omnium transitus ac depositio*, sed dies nativitatis, qui tribulationum et angustiarum, dolorum quoque ac miseriarum omnium, necnon peccatorum et impietatum initium est atque introitus. Merito igitur clamat: *Maledicta dies in qua natus sum, quia melius est dies mortis die nativitatis*.

Confirmant id ipsum Christi lacryme in resuscitatione Lazari ubertim luse, de quibus cùm à quibusdam ambigueret, et curiosus inquireretur, cur nimis sapientissimus Dominus cum deferret, quem continuo suscitauit ibat. S. Isidorus Prolusionib. 2, epist. 175, acutè respondit, non idem Dominum fuisse lacrymam, quod Lazarus fuisset mortuus, sed potius quod ad declarandam gloriam suam, a loco quietis, in quo erat, ad stadium et palestram ancipitis periculi plenam, et à placido portu, in quem incolimus povererat, ad altum et tempestatis astuam mare revocaret. Ipsam Isidori verba spiritali eruditio plena si habeat: *Lazarus Salvatoris amicus erat; canicus porro cùm esset, omnino probus erat; nec enim puræ et labi omnis experti justitie charus fuisse, set nisi justus extitisset. Deus enim non favore, sed iudicio ad amandum dici solet. Cum autem iustitia prædictus esset, atque ex hujus vita studio cum laude atque gloria excessisset, non est dubium, quin in re quie et honore esset. Quoniam igitur ob suam gloriam à morte ad vitam excitatus esset, collacrymavit, his propromodum verbis utrum: *Enim qui in portum jam appulerat rursus ad fluctus et procellas voca; cum qui jam coronam consecutus erat ad certaminem rursus dico**

*Hoc ille, Homines itaque perversi, quos Scriptura filios hujus seculi nominare consuevit, magna passim letitiae significazione celebrant et festinunt diem nativitatis sua, quia nimis ad huc vivendum et genio indulgentiam nascentur; deplorant verò et abominantur diem mortis sua, quia tunc omnibus, quibus in hac vita fruebantur, delicias privantur, et ad mortem perpetuam atque aternas miseras condemnantur; at è diverso iusti, qui filii Dei nominantur, hic deplorant diem nativitatis sua, quia in eo ad ærumnas hujus vite, et ad crucem Domini portandum, ac semper mortificationem Jesu in corpore suum circumferendam, nascentur; gaudent verò in die mortis, eumque sollemniter ac festivum celebrant, quia nimis meriuntur, sed tunc potius mori desinunt ac vivere incipiunt, quoniam vita Jesu manifesterat in eis, cum quo regnabunt in aeternum, et perpetua beatitudine perfruentur. Quod cùm ita sit, quid mirum si Job in mediis tribulationum fluctibus constitutus ad mortem, veluti tutissimum salutis portum, adspicit, ac diei nativitatis sue, tantum origini miseriarum, male precatu sit dicens: *Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo*. Septuaginta legunt: *καὶ ἡ νύξ ἐκείνη, ἡ ἔτερη, οὐδὲ ἡ δεύτερη, καὶ διέργαστο Ἐκεῖ μαστίλος*, et nox illa, quā dixerunt: *Ecce masculus*. Quasi nobilis et invictus athleta masculus vocari minime sustinet. Sed cur non diceretur mas, qui invictus inter tot presuras stetit? qui Satana tela sustinuit? qui amarissimos tot ruinarum fluctus ad instar rupis constantissime exceptit, et in semetipso confregit? Prævidet hinc nimis vir egregius propheticus spiritu illustratus gravorem Christi Domini passionem ac fortitudinem longe maiorem, cui sua comparante certamina virile eruunt appellacionem, utpote eni robur femineum appareret comparatione Christi patientis, qui solus viri vero masculi nomen per excellentiem mereretur, quemadmodum Olympiodorus ad hunc locum in Catena annotavit, dicens: *Detestatur etiam eos qui cum carnem nuncupantur, quod ereret ejusmodi Domini nomen solum fuisse, eique maris nomina proprie convenire*. Postquam Iacobus in arena prodit, et adversus principes tenebrarum dimicavit, ipsa solus de masculis et virili virtute potuit gloriari; cetero vero omnes, quantumvis invictissimi athlete, etiam Job ipse, Christi comparatione robur potius femineum quam masculum præ se tulerunt, licet quoad nos nos serique similes non solam fortitudine viri et masculi, verum etiam gigantes merito vocari possint.*

Vers. 4. — DIES ILLE (1) VERTUTUR IN TENEBRAS, NON REQUIRAT (2) ET DEUS DESUPER, ET NON ILLUSTRET LUMINE. Tum candem repetit sententiam, quā dixerat: *Pereat dies*. Nam si in tenebris vertatur, dies non erit; similiter si Deus cam desuper non requirat, id est, in numero dierum non ponat, nec illius ultam rationem habeat, sic etiam non erit, si nullo prorsus lumine illustretur. Dies enim lumen natura sua postulat. Si igitur Deus diei, in qua natus est, tam dira impetratur, quanto utriusq[ue] diriora debet homo impetrari horas ac diei, quā in peccatum lapsus, et per peccatum mortus est? Pereat profecto dies illa. Pergit porrò Job diei sui maledicere.

#### Vers. 5. — OSCURUM EUM TENERE (1) ET UMBRA

(1) Verbum נִסְעָד קַוְמֵן sit notionis duplicit præsumit, vindicandi altera, altera polmendi, duplex inde nota est locum nostrum interpretandi ratio. Prima haec: *Vindicat, occupat, affligeret sibi eum* (quasi iure propinquatis; vid. Levin. 25, 25, Ps. 119, 134) vel: Utinam sibi vindicassent, seu occupassent illum tenet. Ita Symmachus: *Αντιτεθεῖσας τοτε, ηὐδικεῖται αὐτῷ, πολιτεῖται αὐτῷ, ηὐδικεῖται αὐτῷ*. Et Theodotion: *Ἄποτετεθεῖσας τοτε, ηὐρεῖται αὐτῷ, προποιηθεῖσας redimat*. Eamdem notionem laudabile spectavit Alexander: *Εἰδέναι τοτε, εξεψάνται αὐτόν, ηὐλεγεται αὐτόν, πολιτεῖται αὐτόν*. Ut Vulgata reddidit. Verum præstat altera interpretandi ratio: *Continguit, seu utinam capti- minasset illum*! Verbum נִסְעָד l. q. Chaldaicum נִסְעָד inquinari, pollū (ex cognatione gutturalium נִסְעָד horum primam, aleph, mem, nunquam et in ait transformari, exemplis quibusdam demonstravit A. Scholens in Clavi dialector, p. 192), unde Malach. 4, 7: נִסְעָד נִסְעָד, *paris politus*, et Thren. 4, 14. נִסְעָד נִסְעָד, *politus sicut sanguis*, Hinc h. l. Chaldaeus: נִסְעָד, *continguit*; Hieronymus sensus generaliori verbo expressit: *Oscurum eum*, itidemque Syrus et Arabs: *Operiat eum*, οσκρέται, οσκρέται habet, i. e., maneat, super eo, incepit ei- sive: Utinam manisset super eo נִסְעָד forma feminina nominis נִסְעָד, nubes, hoc unico loco occursens. Dense atque nubes caliginem denotari, docet ipsa Alexandria: *Εἴδεται εἰσ αὐτὸν νέφη, Vulgata vetus: Venit super illum caligo*. Hieronymus: *Oc- ciput eum caligo*. Chaldaeus: *Habitet super eum nubes*. Syrus et Arabs: *Inclinat super eum nubes*, ab Aquila νέφος; *inflatum*, a Symmacho σκότος, caligo, a Theodo- tione σκότωσι, *inflatum collectio redditum*. In eorum, quæ sequuntur, verborum νέφη, νέφη, νέφη explicatio difficultatem creat nonne? In ambiguo enim est, capi sine radicale, an verò servile. Si radi- cale est, vox erit referenda ad נִסְעָד, quod convenit cum Thren. 5, 10: *Pellex nostræ instar furni atrave sunt*. Hinc Bocharinus in Geograph. S. p. 634. בְּרַכְתִּי, significare putat atrox, ut atrox dici sint tenebra densissime. A quo non multum diversus est Auri

MORTIS : OCCUPET EUM CALIGO , ET INVOLVAT AMAR-  
TURINE. Idem per contrarium amplificat. Quod enim

villius, cui זְבַחַת קָרְבָּן sunt nigredines , quo diem quem  
demon cunctus obrue queat maximè terribilis .  
Festa, quum ingerrit vox רְבָבָה , nigredine , intelle-  
xi haud dubie Jobus infornata et calamitatis non  
minores illis, quae jam nunc excrucibatur. Ha-  
c optat igitur, ut venturas dies praedictas et sensisse

cante, siquicunq; absteritus nemquam accessisset. Ita

verborum nostrorum hic foret sensus: O uitium abs-

terius istum diem (natalem meum), ne venire, infornita, que illi unquam dei possint incidere ter-  
rerna ! Ab incalens , effervescent significatu,

quem verbum זְבַבָּה Os. 11, 8; 1 Reg. 5, 20; Gen. 45,

50, obtinet, Bellermann, p. 180. בְּרִירָה Versuch über die

Metrik der Hebraer p. 180. בְּרִירָה interpretatur

astus, fervores dei , quibus ventum illum urentem et

hand raro hominibus lethiferum, qui Arabibus Sa-

man, i.e., venenatus dicitur, inimicū existimat. Quod

tamen nescio annos inter diras hæc execrationes

languidus sit. Deyling in observ. SS. c. 5, p. 129.

בְּרִירָה sunt atroctores dei , quibus intelliguntur

putat astrologos, dierum observatores, auspices, qui

dies quosdam, ad negotia auspicienda infor-  
mantes, et ad res gerendas cavendos, notabat, et tangam aros

ac infastus dannabant. Hoc hominum genus Jobus

bis aliquo, et petere ut atra et terribiles reddant

natalem diem, id est, ut in fastis atro potent carbone

tanquam diem זְבַבָּה et infastum, quales Roma-

nes erunt postiudicati (postiudicione omnes kala-

das, misas, dies) quos, teste Macrobius, Saturnal. I. 1,

cap. 16, maiores cauedos putidur, quae etiam avos

velut infastus appellatione, damnatur. Quibus tamen

explicationibus omnibus hoc obstat, quod in nomine בְּרִירָה cap. pro littore radicali minus recte habetur

ad eoque nominem ad זְבַבָּה referri nullus modo potest.

Nam ad analogiam nominum tertium radicalem genitu-

lantum a זְבַבָּה debuit esse זְבַבָּה, cum patet sub

prima, ut גְּדֹלָה, Genes. 49, 12, בְּרִירָה, Proverb. 17,

15, Jorem. 45, 10. Non dubium igitur, refe-

rendum esse ad זְבַבָּה , amarus fuit, unde בְּרִירָה

Deut. 52, 24, ut capi sit servile. Et sic tamen de-  
versimode explicatur. Aliqui: Terreat eum sicut  
amari dei , i.e., quibus dies est acerbus, quibus est  
vita acerba et lucrosa, qui assiduè mortem optant,  
et per malorum mole natalem dies devorant. Alii in  
accusativo exponunt: Terreat eum, ut eos, quibus  
tempus est acerbum, et vita iniquanda, terreat sci-  
fet tenebre, de quibus panixerat. Huius enim assidue  
terciu[m] exercitari exorterit, ut oculos  
postis furis consternari. Nos adstipularum illis,  
quibus בְּרִירָה , amaritudine, sunt mala , infornitas ,

quemadmodum, Amos 8, 10, זְבַבָּה est dies infastus

et Arabibus נְזָבֵבָה , nox summi infornit, ei

pater infornit, i.e., diabolus. Hinc בְּרִירָה amari

dei erunt casus amari et acerbi dei , quo diem

cumque diem reddunt tristem et infastum. Opta-

gitus dirissum et atrocissimum queque dei natal accidere, ut velut ita terreat, ne comparet, aut

unum poshac redeat. Præfatum 2 h. abundat

et veritas magis excessivum est quam similitudin

significande inserit, ut et alii, veluti Num. 11, 1:

Fuit populus בְּרִירָה sicut marcescit, i.e., moeres;

Obiah, 1, 11: Tu quoque eras זְבַבָּה tanquam unus ea-  
els, i.e., vero eras illorum in crudelitate sceleris. Ita

Job. 4, 14: Gloria בְּרִירָה , i.e., זְבַבָּה , vere

ungenit. Vnde plura in Glassi Philol. S. p. 434, seq.

edit. Bath, et in Geseini Lehrg. p. 340, n. 6. Ceterum

ad eum, quem nos adaptavimus, sensus con-

mandandum non parum facit, quod cum eundem veteris

tantum non omnes expresserunt, Vulgata vetus: Con-

tertent cum quasi amaritudine dei , quod magis cum

Aquila interpretatio congruit, quia ita sonat: קָרְבָּן וְתַּעֲמִידָה

et quoniam alias Syrum accuratè exprimit, hic tamen ita

habet: Expressa et omni amari animo. זְבַבָּה sunt ex-

cerbiti animo , quasi h. 1. significentur, qui vite pe-

tri diem mortis sibi exoptant. (Rossmuller.)

prius per lumen et illustrationem explicaverat, id nunc  
per tenebras et obscuritatem exponit. Qui modus ampli-  
ficandi satis usitatus et frequens est in Scripturis, et  
ad quidam asseverandum, vel exaggerandum, aut ve-  
hementius incaelandum, magnam vim obtinet. Olvia  
autem sunt exempla, ut in illo: Confessus est, et non  
negavit, Joan. 1, 20, item aliib: Mortieris, et non supra ,  
4 Reg. 20, 1. Et: Sumus subitis, et non supra , Baruch  
2, 5; quibus loquendi formulis nihil est in Psalmis  
fractionis.

Umbra porr̄ mortis non quilibet est umbra, sed  
maxima; per eam enim Hebrew metalespi demississima  
tenebra significantur, quales sunt sepulcri et inferni,  
quas mors inducit. Multiplex autem est hujus umbra  
acceptio.

Primum enim per umbram mortis et tenebras tri-  
stissima rerum facies significatur, tempus arum-  
num ac desolationis, et miseria externa, nihil enim  
tristius est umbrosis mortuorum sepolcru[m], sicut è  
contrario lux felicitatis et latitudo symbolum est. Se-  
cundùm, umbra mortis dicuntur tenebrae, terrores ac  
formidines, que mortem ad instar umbrae comitantur,  
In hac umbra omnes olim Patriarchi, et quotquot  
ante Christum adventum mortui sunt justi, conse-  
derant, ubi nobis etiam omibus para[n]t sedes erat, nisi  
sol justitiae Christi mundo illuxisset, de quo Zacha-  
rias coecinit: Illuminare his qui la tenebris et in umbrâ  
mortis sedent, Lue. 1, 79, id est, qui lucis sunt om-  
nino expertes. Nihil enim morte rem quampli obser-  
vatur aut occultat magis, cum longè facilius cognoscere possit quid in tenebris fiat, quia quid homini  
post mortem accidat. Tertiù, umbra mortis sunt pro-  
ximo mortis pericula, quemadmodum videlicet umbra  
corpori sua proxima existit. Hoc sensu Psalmista can-  
nit: Esti ambulacio in die umbrâ mortis , non ti-  
mebo mala, quoniam tu mecum es, Psal. 22, 4. Quartu[m]  
umbra mortis longa est oblitio. Unde S. Gregorius lib. 4 Moralium, cap. 20: In umbrâ, inquit, mortis  
est a divini amoris notitia in oblitio latescere. Quintu[m]  
denique umbra mortis est Dei et salutis sua[re] ignoranta, presertim idolatria.

Tropologice omnibus hi modis umbra mortis est  
peccatum mortale.

Primum enim est omnis miseria fons et scaturigo,  
Secundu[m] , quia peccatum in umbrâ mortis, id est, in

תְּאַגְּבָנָה וְתַּרְבָּתָה , et turbata sit dies . Chaldaea: Ex-  
terreat eum quasi amaritudine dei , quasi auxiliis , quā  
affectus fuit Jeremias ob destructum domum Sanctuar-  
um, et Jonas quoniam projector in mare Tarsus. Ver-  
ba tamen hanc inclusa in Bibliis Antwerpianis non  
leguntur. Hieronymus: Iacobolat amaritudine ; non  
quod legit, ut Cappellus conjectat, bene re-  
tutus à Buxtorf in Anti-utrit. p. 750, sed quod sensu  
suum docet expressum. Observat tamen non indigne-  
tum quod יְהִי וְתַּרְבָּתָה in cold, quibusdam Rossianis legi-  
vit, de Rossi Schola crit. p. 118. Syrus: Exhorta-  
cavit eum amaritudine dei . Singularis est Arabs, qui  
quoniam alias Syrum accuratè exprimit, hic tamen ita  
habet: Expressa et omni amari animo. זְבַבָּה sunt ex-  
cerbiti animo , quasi h. 1. significentur, qui vite pe-  
tri diem mortis sibi exoptant. (Rossmuller.)

tenebris mortis et inferni, quasi in domo regia prin-  
cipiatur. Tertio, quia ut umbra corpori, ita peccatum  
mortis, id est, aeterna damnationi, proximum existit.  
Quarto, quia peccatum à Deo traditur oblitio, id  
est, manet expers omnis boni. Quinto, quia peccatum  
est Dei et salutis sua practica quedam ignorantia,  
quemadmodum S. Hieronymus in cap. 9 Isaiae docet.

Expende quo bic tenebrarum species beatus Job  
congerat, quibus peccati dies offendit; nam tene-  
bras, et earentiam luminis, et umbram mortis, et cali-  
ginem vocat, ut vel tot obscuritatum nominibus  
aliquo modo depingat, vel potius adumbret, quām  
tetur et tenebrosus sit peccatum, quod omni nos  
divina luce privata, et tenebris plus quam cimmerius  
involut, dum gratia nobis lumen eripit, et humanas  
quoque rationes et inferiores obtenebant. Ille sanctus  
Dionysius ecclesiasticus Hierarchie cap. 2, peritè ap-  
pellat זְבַבָּה וְתַּרְבָּתָה , obscurnu[m] et illeum vitium, ipsam  
caligine suā horrendum et vitandum. Quod in sacris  
ceremoniis declaratum fuit, cùm jubenter omnes,  
qui ad christianam religionem accederent, in Baptismo  
converti ad occasum, et abrenuntare principi tene-  
brarum, erubore fonti caliginis obscurans noctis,  
qua peccato in animalm invenit. Appositi ad hunc  
scopum Severianus in Catena Greec: Illud, inquit,  
ad hanc sententiam Jobi pertinet, ut peccatum per  
seipsum qualiter, nempe omni privatum luce, ab  
hominibus cogosatur, ne aut in simulata sese  
virtutem induat, aut specie quādam luce rufioribus  
caninis faciat, sed quācūc ejus perspecta  
caligine vitari facile possit. Hoc si profecto solim  
in peccato homines attenderent, eascam dico ejus cali-  
gine, atram faciem, imaginem tenebrarum, umbram  
mortis, et miseras, que illi supervenient, aeternas,  
facili utique negotio vitiorum laqueos evitarent, nec  
sponte sua sese illi implicant. Ceterum, præterquam  
quod peccati tenebre omnium sint tenebræ, hoc  
insuper mali habent, quod homines ad omne opus  
bonum prorsus ineptos reddant et quasi manibus  
pedibus detruncant, ut nihil omniv[er]o, quod quidem  
ad salutem operari valeant. Hujus, ut opinor,  
rei symbolum fuerunt triduum illæ tenebre Egypti,  
de quibus in Exodus, cap. 10, 22, habetur: Factæ sunt  
tenebres horribiles in universa terra Egypti, tribus  
diebus nemo vidit fratrem suum, nec morit se de loco  
in qua erat. Nulla sane operatio, que aliquam quidem  
lucem aut salutem adferat, per tenebrarum sepolcru[m]  
pecatoribus permittitur; quoniam Sapientia merito  
illos vinculus tenebrarum et longe noctis compedito-  
sse dixit, quippe quibus tenebrae pro vinculis sint,  
quibus eorum manus precepit ut operari possint.  
Quid ergo talibus expectandum, nisi ut, juxta parabolam  
Evangelicam, ligatis manus et pedibus, id est,  
damnatis operibus, mittantur tandem in tenebras exte-  
rioribus? Ubi enim gratia deficit et peccatum adeat,  
nullum esse opus potest, quod ad salutem conferat  
sempiternam, sed omnia planè opera redditum pro-  
prietis inutilia, laqueis ac tenebris apta. Unde merito

nos monet Apostolus, dicens, Ephes. 5, 11: Nolite  
communicare infrauctosis operibus tenebrarum. Ut enim  
arbores umbroso quopian luci loco constitute, quid  
solaribus radiis non illustrantur, infructuose sunt ac  
steriles, ita peccatoris opera, quid luce ac vigore gra-  
tia destituantur, nullum omnino salutis fructum fe-  
runt. Hanc itaque ob causam beatus Job diu nativi-  
tatem et noctem conceptionis sue ad eum detestatur, ac  
tam diu illi imprecatur, optans ut tenebrae et umbra  
mortis, caligo et amaritudo illam invadant, suppri-  
mant et obscurant, ac denique faciant ut non sit, quia  
se tunc peccati originali labo fastidio fuisse con-  
siderat. Ceterum cum primo versus diem noctem  
similiter exscriptus fuisset ac diris devovisset, et post-  
modum diem seorsum maledictis infestasset, tandem  
in noctem quoque, quā concepus fuerat, per se inve-  
titur, dicens:

Vers. 6. — NOCTEM ILLAM TENEBROSUS TURBO POS-  
SITEAD (1), NON COMPUTETUR IN DIEBUS ANNI, NEC NU-  
MERETUR IN MENSIS. Pro tenebrosa turbine in Hebrewo  
habetur זְבַבָּה opel, quo vocabulo tenebrae obscuris-  
simae significantur. Non solum autem optat noctem  
istam illumini et obscuram reddiri, verum etiam tur-  
bem procellos infestari, qualam ut plurimum ful-  
gura, fulminaque et horribiles tonitruorum fragores  
contaret solent.

Notat hic Phineda noster turbinis nomine collitus  
ejaculati significari solere divinitus illatum supplicium.  
Nam Prophetæ rem arcana humanis symbolis des-  
cribentes, Deum inducent velut in campum ingre-  
dientem contra insensatos flammiferu[m] curvum inventum,  
cinicum fulminibus et procellis, quas dira et insuper-  
bita potentiā in caput inimicuum effundat. Sunt illa  
Jeremiæ, cap. 50, 25: Ecce turbo Domini furor ege-  
diens, procella ruens in capite impiorum conque-  
set; apud Nahum quoque, cap. 4, 5: Dominus in tem-  
pore sua sese illi implicant. Ceterum, præterquam  
quod peccati tenebre omnium sint tenebræ, hoc  
est, quod sit et habetur inter dies anni. Seusus ei  
poeticè tribuit. Referendum nostrum וְתַּרְבָּתָה ad verbum  
זְבַבָּה , gavissim est, unde similiter, Exod. 18, 9:  
זְבַבָּה עַל זְבַבָּה , et בְּרִירָה עַל בְּרִירָה super omni  
bono , et Piel צְבָבָה , exhibilabis eum, Ps. 21, 7. Apud  
Chaldaeos et Syros verbum frequenter hoc significatu  
repperit. Dempto poeticè colore, quo gaudentis in-  
stans pingitur non exprimisse, ut præsto esset in diebus  
anni, veritati Alexandrinis: מִזְבֵּחַ וְתַּרְבָּתָה , non sit in diebus anni, ut Vulgata vetus habeat. Syrus et  
Arabs: Non computetur in numero dieorum anni.  
Dowdellus in dissertat. 7 de veterum Cœli, alladi  
suspicatur ad superstitionem veterum morem , qui  
dies festinos aut aetatos , quibus calamitosum quid vel  
reipublice, vel privatis hominibus accidet, ex fastis  
expuignat, exemplares illos dies, facta alio anni  
tempore intercalatione, supplentes. בְּרִירָה h. 1. expli-  
candum esse latiori sensu, quem vox זְבַבָּה sequitur adi-  
mitur , per וְתַּרְבָּתָה , aut partes quasnamque alias,  
quibus omnis conficitur. Auriophilus recte animadver-  
sus זְבַבָּה וְתַּרְבָּתָה , in numerum lucarum ,  
id est, mensuum, ut infra 7, 5, 29, 2, 30, 2; Exod.  
2, 2, qui apud Hebrewos lunares sunt , non veniat ,  
q.d.: E calendario, ut nos solemus dicere, deleatur.  
Se quaque Alexandrinus: מִזְבֵּחַ וְתַּרְבָּתָה , neque numeretur in diebus mensium , ut Vulgata  
vetus reddidit. Chaldaeus: In numerum nemociniam ,  
seu calendarum non veniat , (Rossmuller.)

state et turbine via ejus, et nebulae puluis pedum ejus; similiter apud Isiam, cap. 50, 50: *Terror enim brachii sui ostendet in comminatione furoris et flammarum ignis devorantis; aliquid in turbine et in lapide grandinis.* Rursus tenebrae permixto turbine percula significant, ubi nulla evadent spes, nulla sani consilii capienda lux affulget. Quando igitur petit ut cum nocte turbo misceatur, tristissima rerum facies et deploratus omnino statis induetur.

Sed quid est, quod cum obscuram de se noctem tot exoptatis caliginibus densius obtenebrat, velut in considerat hoc excedit verbum: *Non computetur in diebus anni?* Profecto non inter dies, sed inter noctes computari assolet. Equis obscuram noctem in fulgentium diecum serice commemoret? Clara, ut opinor, diei lux obscura noctis tenebras vel à commemorationis sui consortio eliminabit, nec praeventem subsequente die noctis pati poterit, quin ejus caligo lapsu fugitive luci cedat. Quo ergo pacto hac aljetissima noctis inter dies poterat suppatri? Exinde, ut peritò notavit Pineda noster, cum non nisi dies sit, qui in diebus anni computari possit, existimant aliqui hanc etiam sententiam ad diem pertinere, quem propter nubila noctem appellat. Verum sanctus Basiliss., homil. 2 in Hexameron, quem commentatorum proceres sequuntur, de nocte dictum putat, quod in diebus anni minime computetur. Scilicet nota erat à mundi incububili tenebris noctis elatio, et inueniebat societas cum luce lubricia ambitio, adéò ut necessiter, ut Deus à luce tenebras segregaret: *Et divisit lucem a tenebris, appellans lucem diem, et tenebras noctem.* Gen. 1, 4; quasi tenebris noctis squamis praelustrum dii claritatem de ejus consortio ambierit. Ergo Jobus arroganter noctis percalens, et superbius de vilitate exercentes perspectam habens, cum illam ignobilorem et abjectiorem videt, tot dehonestamenti et contumelias obscuriorum, ne veteres phantasias adhuc patiatur, et de affectione arroganti resumat, vel quod elatori animo ambitiosius prasumere, prematur retundit, et propraeportio pascavet, *ne computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.* Nempe de obscuri hominis omnino obscuram noctem consultissime taxat.

Quod autem ait: *Non computetur in diebus anni,* idem est ac si dicat: *E kalendario et fastis publicis expungatur.* Hactenus enim dies illi, ut passim principum natales solent, à Jobi subditis in fastos relatus genitibus quotannis episulis ac festivis gaudiis celebrabantur, et inter praecepsum anni solemnitates computabatur. Unde Chaldaeus sic exponit: *Non computetur in diebus solemnis anni, in numerum kalendorum mensium non veniat.* Cui expositioni faveat id quod in secundo dicitur hemistiche: *Nec numeretur in mensibus.* Nam primi quique mensium dies, qui kalenda aut neomenia vocabantur, valde olim solemnibus habebantur. Ceterum cum nulla omnino dies sit aut noctis, que non anno aut mense aliquip conueniat, quando diem nativitatis et noctem conceptionis sue ab annis et mensibus exclusum capit, utram-

que penitus è dicum et noctium numero sublatam desiderat, et in rerum natura nunquam existuisse optat.

VERS. 7. — *SIT NOXILLA SOLITARIA (1), NEC LAUDENIGA (2).* Hoc est: Neque utrunque neque ex altera parte noctem illam noctis altera, cum quā posset numerari, complectatur, ita ut nec ex aliarum noctium caligine caliginis sue squamore excusare, neque de invidiosis aliarum noctium tenebris sua ipsa tenebra defendere consimilium objectu sordidum possit. Porro si nos illa solitaria foret, *ne laude digna,* id est, neque in notitia hominum versaretur, neque noctis numeraretur, licet eadem sororē caligine, tamen exgrex ab aliarum noctium numero atque consorio non tam tenebrosa, quām ipsa tenebrae dicitur. Scilicet tametsi alia utrunque noctes, quibus noctis illa admuneretur, illam novā caligine minime infuscent, saltem de consimilis obscuris consortio tenebrarum invidiam nequaquam extenuarent.

Ceterum in principium nativitatis nuptiisque, ut et in victoriis ac triumphis celebrioribus, noctes festivas ignibus illustrari, et saltibus, tripudiius ac choreis ad musicos numeros adaptatis, et omnis generis latitudo signis, maximo populi concursu et plausu olim et etiamnum hæc attato nostra celebrari consuevit omnibus notum est. Hæc itaque omnia gaudii, laudis et exultationis signa procul à die nativitatis et nocte conceptionis sua removet, quam ut inauspicatam et fatalem solitariam esse cupit, in quā nemo in publicum prodire, aut convenit vel convivia celebrare sudeat, sed quilibet planctu et luctu vacet. Unde Septuaginta locum hunc ita transcripsit: ἀλλὰ νῦν εἰσὶν εἴς θύειν, καὶ μὴ δύο οὐ τὸν εἰρηνόν μάδι ζεγεῖν, σε πάντα σὺν δόλῳ, καὶ οὐ νειτιά σὺν λαυτίᾳ οὐ γαύδιον. In noctibus enim inauspicatis

(1) Vocis סולילוד significanceonem propriam benè expressit Syrus, et ex eo Arabs: *Nox hec sit orba,* id est, desolata et solitaria, vacuae hominibus omnique animanti. Nisi fortasse intellexerit sterilem, prolis omnis exprimit, ita ut nulla in eā audatur vox leta ob inaintem recentem natum. Synmachus: *Էլօդէտէ, rejecta.* Scilicet observant scriptores Gemarici, in civitatis maritimus, sed et Palastinensis, multo profilio mensum laborat, indequæ immunda habetur, ut Jobi subditus in fastos, et Talmud, cap. 442. Nam ab omnibus se segregant, ita ut solitaria esset. Hinc Severianus illud Synmachii, *Էլօդէտէ,* recte ait significare *պարզութիւն,* solam. Et Kimchi in Lexico *Եղանակ* explicat *Ո՞՛Ռ ԾՈՎ ծառած և ծոխ.* Solitudo vero tristitiam partit. (Rosenmüller.)

(2) בְּרֵבָדָה וְבְּרֵבָדָה, non veniat in eā jubilus, nulla latè proclamatio; sit ita infesta noctis, ut nulla in eā agitur laetitia. *תְּבַרְבַּעַת תְּבַרְבַּעַת,* quod frequenter occurrit, *jubilum* significat à *בְּרֵבָדָה*, de quo vid. not. ad Ps. 55, 4. Alexandrinus *תְּבַרְבַּעַת* duplex vox, *וְבְּרֵבָדָה* et *תְּבַרְבַּעַת*, expressit, nisi sint duas interpretationes conjunctæ. Legitur tamen iam in veteri Vangad: *Ne veniat jucunditas neque festa in eā.* Hieronymus: *Ne laude digna,* ut Ps. 61, 4. *תְּבַרְבַּעַת* idem *laudatio emne.* Laude is significat cantum laetum, ut quo Dei beneficia celebrantur. Syrus quoque et Arabs *laudem*, posuerunt. Chaldaeus: *Non veniat cantus galii syllvestris ad laudandum in eā.* Respetit mythum illius Hebreorum, seriorum de gallo quoddam colesti, qui Deum laudare fingitur statis horis. (Rosenmüller.)

et tristibus non solent institui horum conventus, nisi forte ad publicum aliquem planetum aut lamentum, quod animos contrahat, et lacrymas cœat.

VERS. 8.—*MALEDICANT EI QUI MALEDICUNT DIEI (1).* Locus hic planè ardus est, in quo extricando valde sudat commentatorum industria. An non satis superque à se maledicti est noctis, in qua Jobus conceptus fuerat? ut quid auxiliarem aliorum maledicentiam advoceat? Quid, queso, addere possunt ad dīa, quod illi nocti Jobus ipse impetravit? *Maledicant, ait, ei, qui maledicunt diei;* q. d. Acerbiiores his contumelias opto jaetari in obscuram illam noctem, unde rei obscure vituperatos non advoco, sed eos qui pure, præclaro et nitido diei effusis maledicunt, scilicet qui præclarissimi quibusque rebus solent probrosius maledicere, obscurissime parcent. Ne ergo eorum maledicentia obscuræ nocti parcat, quin illi suas tenebras expobret, qui in clara diei luce nærum reperi, quin lingua acerbis culpet, maledicat obscuram nocti de mea nativitate infausta, et de tenebrarum lenocinio suspecta. *Maledicant ei, qui maledicunt diei;* nimur atrociorem maledicentiam expedit, cupitque de more parat tenebris, que luci parcerent non solet, imò ut maledicentia edocita culpare etiam ea quibus nihil inest culpandum, sed potius laudandum, transeat ad noctem caliginis ream et facinorum officinam.

Maledicere porro diei solent qui gravem aliquam calamitatem accepert, quam cum non possint dellere, diei, quām cum subierant, detestantur; quos vult Job ut unusquisque diem suam prætermittens, secum noctem, quā ipse conceptus fuit, maledicat.

(1) Suo scilicet, id est, נִמְרָא; sed affixum metri causam omnis est. Intellige vel *diei natali suo;* quod infelicit die natu sunt, ut ego. Intelligo quos suprà dixerat, *amaros dies;* vel *2<sup>o</sup> diei,* scil. in quo malum illis evenit. *Exsecratur diei,* quibus dies dolorem affert, ut mox ab eo liberari quiescant. Si hi noctem ipsum detestantur, intelligunt, noctem eis terribilissimum esse quam verminas omnes diei; vel *5<sup>o</sup> simpliciter,* qui dīem et tempus execratur. *Solit exsecrare dies;* vel *4<sup>o</sup> preflos,* qui maledicunt diei belli ejus quem lugent in funere. Apud Orientales erant et viri et feminæ quibus venient erant lacrymae, quibus (ut interdum ad laudandum et laeta cantandum, si etiam interdum) ad lugendum et lamentandum conducebantur; et patet et diei 2 Chron. cap. 35, vers. 25. Jer. 9, 17, 18, 20, Amos, 5, 16. Solehant autem tales cum lucu sua execrationes misere: vide Ezech. 50, 2, et maledicere diei in quo mortuus, quem pluribant, existens erat.

(Synopsis.)

MALEDICANT EI, QUI MALEDICENT DIEI; qui tristes agunt dies, qui malis afflictu lugent, nocti dira imprefentur. Vel qui maledicent diei natalis sui, nihil meliora nocti conceptionis mee optent. Vel potius: Qui mercede conducuntur ut mortuos lugent, qui lamentationibus parentant cadaveribus, noctem natalis mei in argumentum lugubrium carnarium suorum sumant. Quidam sic exponunt: Gentes que tela jacant adversus solam, sibi incommodum immodecunt diei natalis ipsi maledicent. Qui maledicent diei, gentes neopu in orienti, seni, vocant, torrido climate constitute. Heliodorus. Ethiop. I. 9, meminit solis directe incidente capitulo hominum zonam torridam incolumem; incidentis partem directe pte Sénis et Meroes. (Calmet.)

insectetur; quasi dicat: Omnes malediciones et imprecationes ab aliis rebus in hanc noctem convertantur.

Putat Pineda noster sanctum Jobum alludere ad morem Atlantum, qui iuxta montem istius nominis in *Æthiopiam* commorantur; hi enim, testibus Herodoto, Plinio et Mela, solem, tanum dum oritur quādum occidit, excurrent, eō quod torridus et ipsos et regionem ipsum perdat.

Sancius vero noster censem hic alludi ad morem Hebreorum, quem Idumaeos quoque imitari solitos fuisse sat probabile est, qui in luctu lamentatrices feminæ virosque lamentatores pretio conductebant, quibus familiare ac venale erat artificium simulante lugendi. Sic in libro Paralipomenon 2. cap. 55, 25: *Omnis cantores atque cantatrices usque in presentem diem lamentationem supra Josiam replicant;* similiter, Amos cap. 5, 16: *Vocabunt, inquit, agricolam ad luctum, et ad planetum eos qui sciunt plangere;* ubi vocant ad planetum non solum agricola, qui ex animo lugent, cum lacrymas et planetum simulari nesciant, sed etiam qui sciunt plangere, id est, qui plangunt et lacrymandi simulatoriam artem didicunt. Alios item ejusdem farinae homines, ut veneficos, hariolos, divinos, astrologos, genitellacos et similes impostores, quibus superstitionis plurimum tribucant antiquas, ad maledicendum quoque mercere conduci consuevit ex libro Numerorum constat, ubi Balac rex Moabitum Balaam hariolum conduxisse memoratur, ut Dei populo malediceret, sperans istiusmodi maledictiones vires illius populi inimicandas, et facili negotio retundendas atque infringendas fore. Similis quid Idumaeis quoque non minus superstitioni deditis usu venisse satis probabile videtur, utpote qui istiusmodi verbis exercitoris vim quandam occultam inesse existimarent, quā vel à se averterent, vel in inimicos mala omnia converterent. Id autem quod sequitur:

QUI PARATI SUNT SUSCITARE LEVIATHAN (1). Septuaginta.

(1) Vertunt philes: Qui parati sunt canere lamentationes pro mortuo, noctem hanc diris prossequuntur. Sed Ludovicus de Dieu contendit, vocem Leviathanum quod Chaldaic negne Syriae significare *fatum eorum*, vel lugubres cantilenas, vel lamentationes; vertitur integrum versiculos: Qui maledicent diei, maledicent et nocti natalis mei: et tu, Leviathan, exita hos furiosos, et incita ad maledicendum. Leviathan pro domine usurpari non semel a Patribus et interpreibus, nemo nescit. Aliis Leviathan est monstrum marinum, vel crocodilus; quanm esse genuinam vocis hujus significacionem puto. Hebreæ vox *thaum* singulare est vocis *thaumim*, quae sonat ubique marina monstra, vel magnos pisces fluviatiles. *Leviathan* adjectivum est femininum, sonans annexum, adjinetum, glutine harcentem, facile ob squamas piscium, quæ invicem juncte in unam veluti texturam coalescent. De piscatione Leviathan agit Jobus inferioris, 41, 20. Regem *Agypti* designat Ezechiel sub nomine *magni tham,* vel *thaumim,* id est, crocodilus, qui *Agyptis* piscis est. Babylonica regem Leviathan appellat Isaies. Leviathan caput à Domino contritum dantque in escam populorum. Chus ait Psalmista, qui alibi addit. Deum creasse Leviathanum, ut in mari ludaret. Demonstrant haec aperitissimum Leviathanum ingentem esse piscem fluviatilem, vel marinum.